

Poème n°296 : Le gland du vieux chêne

Ô vieux chêne centenaire
Au feuillage épais et verdoyant,
Seul, au milieu d'un arpent de terre,
Tu accueilles les amants au cœur vaillant !

Mais tous se demandent, conscients de ta veine,
Par quel vent ou quelle main ta graine fut posée
Là et comment elle germa et grandit sans peine,
À la barbe d'hommes, à ton égard, peu disposés.

Tu mis des décennies, voire même plus de cent ans,
À patiemment hisser ta frondaison vers le ciel bleu,
Plongeant loin tes racines dans un monde rebutant.
Si longtemps à croître, ne serait-ce pas miraculeux ?

D'autant qu'au nom du Progrès, plus que toi vénéré,
Pour que l'autoroute passe, des bûcherons viendront
Couper ton solide tronc et arracher ta souche, affairés
À ce qu'il ne reste rien de toi, même sous le goudron...

* * * * *

Ainsi t'ai-je vu, au bruit des tronçonneuses, vite débité
En morceaux puis passé au broyeur, disparaître,
Réduit en copeaux ! Tant d'années à profiter
Pour au final, en un jour, te soumettre !

Atterré par nos débiles volontés,
Un unique gland de toi j'ai volé,
Avec le fol espoir qu'avant l'été
Je le plante en un lieu isolé...

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 24 et le 25 septembre 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.

Philippe Parrot – Poème n°296 : Le gland du vieux chêne